

L'EMPREINTE DE SOUFFLOT À LYON

THÉMATIQUE

SALLE 15 : LA VILLE AU 18^E S.

Jacques-Germain Soufflot (1713-1780)

Architecte des Lumières

Aîné d'une famille bourguignonne de treize enfants, Jacques-Germain Soufflot refuse une carrière juridique pour se consacrer à l'architecture, en autodidacte. Parti en Italie, il intègre l'Académie de France à Rome de 1733 à 1738, s'intéressant à l'architecture baroque plus qu'à l'Antiquité.



Portrait de Jacques-Germain Soufflot, reproduction, extrait de *Œuvres de Jacques-Germain Soufflot*, Bligny, 18^e s.

À son retour, il installe pour une dizaine d'années sa résidence principale à Lyon, où on lui confie des commandes d'importance qu'il réalise fréquemment avec des collaborateurs locaux. Il s'intègre fort bien à la société, devenant par exemple l'ami de l'abbé Antoine Lacroix, avec lequel il fonde en 1751 une école gratuite de dessin ou rencontrant Louis Nicolas de Neuville de Villeroy, gouverneur du Lyonnais. De retour à Paris, il est nommé contrôleur des bâtiments du roi, directeur de la manufacture des

Gobelins et membre de l'Académie royale d'architecture, choisi pour construire le grand bâtiment du règne de Louis XV : la nouvelle église des Génovéfains de Paris (actuel Panthéon) ! Il revient à Lyon, marquant la ville de son empreinte : une architecture néo-classique qui mêle les principes de la légèreté gothique à la magnificence antique.

Façade de l'Hôtel-Dieu de Lyon, construit sur les dessins et sous la conduite de J.G. Soufflot, façade est, dessin, F. N. Sellier, 18^e s., Inv. 770.4



Façade de l'Hôtel Dieu de Lyon, Construit sur les dessins et sous la conduite de J. G. Soufflot. Cet est de St. Michel, Architecte du Roy. de son Academie Royale d'Architecture, Controleur Général des Bâtimens de Sa. Majesté, Et de ceux de la Ville de Lyon.

Grands travaux lyonnais

L'agrandissement de l'Hôtel-Dieu

Depuis le 12^e s., un hôpital existe à l'emplacement de l'actuel Hôtel-Dieu.

Mais c'est au 18^e s. qu'il connaît sa transformation la plus colossale. Elle naît d'une volonté du Consulat d'ériger un bâtiment aux allures palatiales sur les bords du Rhône tout juste réaménagés, avec leur port en demi-ovale dessiné par Ferdinand Delamonce en 1738. En 1741, les recteurs de l'Hôtel-Dieu - malgré des finances incertaines et un sens aigu de l'économie - signent une convention de huit ans avec l'architecte Soufflot : le projet consiste en une façade monumentale de deux étages sur le Rhône, de près de 400 mètres de long et 51 travées ! Sont prévues des arcades pouvant accueillir des boutiques donnant sur le quai de promenade, dont le loyer est destiné à alimenter le projet. Pour plus de commodité, le projet raccorde aussi la façade aux bâtiments antérieurs au moyen de quatre bâtiments transversaux, dessinant des cours intérieures et permettant la séparation de secteurs destinés aux convalescents, aux blessés, aux fous et aux incurables.

Au terme du contrat de l'architecte, par manque de moyen, le projet n'a pas abouti et les travaux cessent. En 1754, grâce à une éclaircie économique, ils reprennent sous une direction de chantier déléguée à Toussaint Loyer et Melchior Munet, en charge notamment d'élever un grand dôme faisant office de puits d'aération afin d'évacuer les miasmes provenant des chambres des malades. Celui-ci, achevé en 1761, fait l'objet d'une vive polémique alimentée par Soufflot, qui accuse les deux architectes d'avoir altéré le profil de son édifice : il sera finalement détruit par un incendie à la Libération de Lyon en 1944, puis reconstruit et surélevé en 1967. En 1766, les travaux cessent à nouveau par manque d'argent et il faut attendre la première moitié du 19^e s. pour que les ailes latérales soient achevées.

Malgré ces retards, le nouvel hôpital (Inv. 63.15 **Façade et élévation de l'Hôtel-Dieu**) fait l'admiration des visiteurs français et étrangers et... pour la première fois, l'institution n'accueille qu'un seul malade par lit !



Vue du Grand théâtre, lithographie colorée, Isidore-Laurent Deroy, 19^e s., Inv. 37.59

Le Grand Théâtre de Lyon !

En 1754, c'est également à Soufflot que le Consulat confie le projet de Grand Théâtre dont Lyon a besoin, à l'emplacement du jardin situé derrière l'hôtel de Ville.

L'architecte s'inspire des théâtres de Parme et de Milan visités à l'occasion de son équipée italienne. Les trois balcons continus de la salle sont pourvus de loges à l'italienne, leur étagement successif ménage un évasement du volume vers le haut qui rappelle les théâtres antiques et les trois niveaux d'élévation de la sobre façade (**Inv. N 3511.15 Façade**) sont surmontés d'une large corniche et d'une balustrade, dont les dés soutiennent des couples de petits amours sculptés par Antoine Michel Perrache. Son projet est novateur : un théâtre pour la première fois en France complètement isolé, une salle ovale qui contraste avec les habituelles salles allongées (**Inv. N 3504.30 Salle de spectacle**) et une scène légèrement inclinée vers les spectateurs, équipée d'un sous-sol pour la machinerie et de cintres haut-perchés ! Considéré comme une étape fondamentale dans l'architecture des salles de spectacle, il est le premier édifice à concilier les exigences pratiques du spectacle au désir des 2000 spectateurs... d'être vus !

Il est inauguré en août 1756, devant Soufflot venu de Paris pour la circonstance et Melchior Munet, qui a suivi le chantier.

Mais le grand théâtre de Soufflot est détruit en 1826 par un incendie. Sur le même emplacement, il est remplacé en 1831 par le théâtre construit par Antoine-Marie Chenavard et Jean-Marie Pollet, lui-même restructuré par l'architecte Jean Nouvel en 1993 et devenu Opéra de Lyon !

La Loge du Change

C'est Soufflot qui confère sa physionomie actuelle à la Loge du change (**Inv. N 3917**), bâtie entre 1631 et 1653 pour accueillir les changeurs des foires lyonnaises. Pour les marchands, le projet de restauration signifie le maintien d'une activité de négoce sur la rive droite de la Saône, à une époque marquée par l'exode du commerce sur la rive gauche.

En 1750, l'architecte porte à cinq le nombre d'arcades - alors ouvertes - en façade, reconstruit totalement les bâtiments arrière selon un plan rectangulaire et ouvre de dix-sept fenêtres cet édifice auquel on accède par deux perrons en arc de cercle débouchant sur une terrasse en damier. En façade, les pilastres lisses et l'entablement dorique sont conservés au rez-de-chaussée.

Tandis qu'à l'étage, des colonnes ioniques prolongent la verticalité des pilastres, les coins accueillent des statues et la balustrade est ornée d'une éphéméride et d'une horloge. En son centre, une table surmontée des armes royales rappelle la mainmise du pouvoir monarchique sur le commerce lyonnais.



Loge des Changes de Lyon, construite sur les dessins et sous la conduite de J.G. Soufflot, dessin, Jean-Baptiste Roche, 1749, Inv. N 3830

Hôtels particuliers

Soufflot réalise de nombreuses habitations privées dans la région. À Lyon, il érige plusieurs hôtels particuliers, comme l'hôtel de Lacroix-Laval - dans lequel est actuellement installé le musée des Arts décoratifs - ou trois grands immeubles bordant la place Saint-Clair (actuelle place Louis Chazette) au sein du quartier Saint-Clair dont il est le promoteur entre 1746 et 1760 (**Inv. 99.9 - Maquette du quai Saint-Clair**). Aux environs, il construit des maisons de campagne, effectuant notamment des travaux au château d'Oullins, construit en 1577 pour Thomas de Gadagne et devenu la résidence d'été des archevêques de Lyon.



Façade du 3 quai Lassagne anciennement quai Saint-Clair dit "Soufflot" avec ses colonnes corinthiennes surmontées d'œils-de-bœuf, Archives municipales.